

Au collège Letot, le récit choc d'un réfugié syrien

Prix Bayeux Calvados-Normandie. Devant les élèves du collège Charles-Letot, Moustafa Geara, 29 ans, a raconté, hier, son parcours. Journaliste en Syrie, il a été contraint de fuir en France.

Reportage

L'homme, chemise blanche et manteau gris, n'a pas l'air très à l'aise, ce mardi, devant des dizaines de collégiens. Il commence d'ailleurs par « **s'excuser pour son français qui n'est pas très bon** ». Face à lui, une cinquantaine d'élèves du collège Charles-Letot sont suspendus à ses lèvres.

Moustafa Geara, 29 ans, vient raconter son histoire, celle d'un journaliste syrien, réfugié en France. La rencontre est organisée dans le cadre d'Inter'Act tour, une opération mise sur pieds pour « **sensibiliser les élèves à la situation des réfugiés** ».

Le jeune homme a beau hésiter sur le choix des mots, sa voix posée et sa rage, qu'on devine à fleur de peau, en imposent. « **En 2011, commence-t-il, j'étudiais le droit à l'université de Damas, la capitale syrienne. Et puis en 2012, avec tout ce qu'il se passait dans le pays, j'ai commencé à travailler comme journaliste** », explique-t-il.

Détail qui a son importance : Moustafa est originaire de Deraa, la ville considérée comme le « **berceau de la révolution syrienne** ». « **En 2011, des enfants ont inscrit des tags sur les murs de leur école, à Deraa, pour demander la liberté. La police du régime les a arrêtés et les a torturés. Ils n'avaient que 11 ans. C'était des enfants** », rappelle-t-il.

« Il fallait que j'informe »

Des manifestations ont ensuite éclaté dans la ville, le vent de révolte s'est propagé dans toute la Syrie. « **À chaque manifestation, l'armée du président syrien a tué des gens. À**

chaque fois aussi, des gens ont été arrêtés et torturés à mort. C'est comme ça que la révolution a commencé. »

Quand il fait le choix de devenir journaliste, Moustafa a à peine 20 ans. « **Le président syrien essayait de cacher ce qu'il se passe en Syrie et empêchait les journalistes occidentaux de rentrer. Il fallait que je renseigne, il fallait que j'informe** », poursuit-il. En l'espace de six ans, il réalise plus d'un millier de reportages pour une chaîne d'opposition syrienne.

Mais en 2018, les menaces qui pèsent sur lui sont de plus en plus précises. « **La police a tenté de me tuer, une bombe a explosé à côté de ma voiture** », explique-t-il. Alors, en 2019, il fuit « **illégalement** » au Liban voisin. Puis, en 2020, il obtient un visa pour la France. Il est désormais installé à Caen avec sa femme et ses quatre enfants, il a repris ses études de droit.

Dans la salle, des doigts se lèvent. « **Avez-vous perdu des proches ?** » demande une collégienne. « **Oui, mon ami journaliste** », répond laconiquement Moustafa. « **Est-ce que vous aimez votre vie en France ?** » demande un autre élève. « **Je peux continuer mes études, continuer ma vie, c'est très bien. Mais en Syrie, j'ai une maison, ici je n'en ai pas. En Syrie, je peux travailler comme journaliste, ici je ne peux pas, mon français n'est pas assez bon. La Syrie, c'est chez moi.** »

Dans l'assemblée, les jeunes auraient encore mille questions à lui poser. Mais il est l'heure de quitter la salle. Un groupe de filles s'attarde un peu : « **Ce témoignage, c'était vraiment fort.** »

Gaëlle LE ROUX.



Les élèves du collège Charles-Letot ont échangé pendant près d'une heure avec Moustafa Geara, un réfugié syrien installé à Caen. Ouest-France



Moustafa Geara, 29 ans, était journaliste pour une chaîne d'opposition en Syrie. Il est réfugié en France depuis un an. Ouest-France